

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR.

ANDRÉ ZORCY.

## INSERTIONS :

annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	745 » la »
La Livre Turque à n. 400.	—

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, L. Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

## TELEGRAMMES.

## AGENCE BORDEANO ET Co

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 31 janvier 9 h. 5 m. soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 20.40  
Pièce de 20 francs..... » 9.79  
Agio..... » 115.50  
Change sur Londres..... » 122.75  
A la Bourse, il y a eu hausse ; le marché a été très animé.

Les pourparlers au sujet du rétablissement de la paix, continuent entre Falcon effendi, consul-général de Turquie et M. Zukitz, agent de Serbie. Ces pourparlers suivent une marche favorable.

Zara, 31 janvier.

M. Lyubissa, ancien chef du parti slave, a été exclu de la Diète.

Agram, 31 janvier.

Les étudiants protestent, par un manifeste, contre la Russie et la Serbie.

Vienne, 1<sup>er</sup> février.

Obligations Rouméliennes... fl. 19.60  
Pièce de 20 francs..... » 9.80  
Agio..... » 114.60  
Change sur Londres..... » 122.70  
Bourse animée ; cours fermes.

Trieste, 1<sup>er</sup> février.

M. le comte Zichy, M. Werther et M. le baron de Calice sont arrivés.

## France.

Paris, 31 janvier.

5% ottoman..... fr. 13.40  
Obligations Rouméliennes... » 40.50  
Cours fermes.

Paris, 1<sup>er</sup> février.

5 0/0 ottoman..... 13.—  
Obligations Rouméliennes... » 40.—  
Cours plutôt faibles.

## Russie.

St-Petersbourg, 31 janvier.

Le Golos a publié un article faisant ressortir la nécessité de rétablir la paix entre la Turquie et la Serbie, ce qui faciliterait l'œuvre des puissances.

Le procès des nihilistes qui ont été arrêtés a commencé.

## Italie.

Rome, 31 janvier.

L'état de santé du Pape est très satisfaisant.

Rome, 1<sup>er</sup> février.

Mgr. Ledochowski a été cité devant le tribunal de Posen pour le 7 février.

## Angleterre.

Londres, 1<sup>er</sup> février.

Les journaux du pays s'occupent avec sympathie des négociations qui ont lieu entre la Turquie et la Serbie et en tirent un augure favorable pour la paix.

## Roumanie.

Bucharest, 1<sup>er</sup> février.

Crise ministérielle partielle.

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

## TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

2 février 1877.

Lever du soleil.....	7 h. 43 m.
Coucher.....	5 » 46 »
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 44 »
H à la turque à midi moyen.....	6 » 37 »
8 heures du matin.....	—
Baromètre.....	764.2
Thermomètre.....	3.8
Minima.....	3.0
Maxima de la veille.....	6.3
Direction et force du vent NE. faible.	—

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 13.32  
En ce moment..... » 13.31  
Obligations Rouméliennes... fr. 37.50  
Papier-monnaie—L. T. 100 P. 47.20

## NOUVELLES DU JOUR.

S. Exc. Youssouf pacha, ministre de l'instruction publique, est nommé ministre des finances ;

Munif effendi, ministre ottoman à Téhéran, est nommé ministre de l'instruction publique.

S. Exc. Sawas pacha, directeur de l'Université impériale ottomane, est nommé gouverneur général des îles de l'Archipel et élevé, à cette occasion, au rang de *caïm* et de *muhtar*.

Le nouveau vilayet aura Rhodes pour chef-lieu. L'île de Chypre, qui formait jusqu'à présent un mutessarif distinct, est placée sous la dépendance de ce vilayet.

S. M. le Sultan vient de conférer à Mourad effendi, consul général de Turquie à Dresde, la 3<sup>me</sup> classe de son ordre impérial du *Méjdjidié*.

Caradja bey, dernièrement nommé consul général de Turquie à Tiflis et

remplacement de feu Bahdjat effendi, vient d'arriver à son poste.

On assure que c'est Kémal bey, membre du Conseil d'Etat, qui est désigné comme successeur de Munif effendi à Téhéran.

Le caza de Pristina avec les cazas des environs forment un sandjak. Ce sandjak ainsi que ceux de Nisch, de Prizrend, d'Uskup et de Novi-Bazar sont érigés en vilayet, sous la dénomination de *vilayet de Kossouva*, ayant pour chef-lieu la ville de Pristina.

Kiamil pacha, gouverneur de Beyrouth, est nommé titulaire de ce vilayet avec le grade de *vézir*.

La province de l'Herzégovine est annexée, comme par le passé, au vilayet de Bosnie.

Moustapha pacha, mutessarif de Zvornik, est nommé en la même qualité en Herzégovine et promu, à cette occasion, au grade de *Rouméli-Beyler-Bey*.

L'ambassade de Turquie à Vienne vient d'engager MM. les D<sup>rs</sup> Béler Johann, Alfoldi Isidor, Kohn Adolf et Salz David, en qualité de médecins, dans les armées impériales ottomanes.

La ville de Constantinople avec sa banlieue et les districts d'Ismidt, de Tchataldja et de Bigha (Dardanelles) sont érigés en vilayet.

S. Exc. Cadri bey, préfet de la ville, est nommé titulaire de ce vilayet.

Le sandjak de Monastir est de nouveau placé dans la dépendance du vilayet de Salonique.

Kiamil bey, ancien muavin du vilayet de Monastir, est nommé mutessarif de ce sandjak.

Le sandjak de Sofia est annexé au vilayet d'Andrinople.

Ibrahim pacha, ex-muavin du vilayet du Danube, est nommé gouverneur de ce sandjak.

Husséin pacha, ministre de l'instruction publique de Tunisie et Aziz pacha, premier secrétaire du Bey de Tunisie, ont été décorés de l'*Osmanic*, 2<sup>me</sup> classe.

Le général Chevet pacha, membre du *Dari-Choura*, a offert hier, dans son cônek de Stamboul, un dîner aux députés hongrois.

Tout le monde applaudira à la nomination de Munif effendi au poste de ministre de l'instruction publique. Espoir sérieux et cultivé, ami du progrès, instruit et d'une affabilité extrême, Munif effendi s'est concilié de tout temps la sympathie publique. Il rendra de signalés services dans l'importante mission que lui confie la confiance du Souverain et du Grand-Vézir.

Nous lisons dans l'*Ittihad* :  
« Nous avons précédemment annoncé que le ministère de la guerre était occupé à élaborer une loi relative à la formation de la garde territoriale (*mustahafat askéri*).  
La loi en question a été rédigée et soumise à S. M. le Sultan, qui a daigné la sanctionner et a ordonné sa mise en vigueur.  
D'après nos renseignements particuliers, la garde territoriale ottomane sera organisée sur le modèle des gardes mobiles d'Europe, afin qu'en cas de guerre elle puisse aussi entrer en campagne.

La police autrichienne vient de mettre la main, à Vienne, sur une grande quantité de faux caïmés de 10 piastres qu'un papetier confectionnait pour le compte de deux individus dont on n'a pas tardé à connaître les noms et qui sont sur le point d'être arrêtés. Cette affaire est, à l'heure qu'il est, sous jugement devant les tribunaux de Vienne.

Le colonel Hussein bey, aide de camp du Sultan, qui a été chargé par Sa Majesté d'aller inspecter les fortifications de Batoum, de Serhissir, de Tchuruk-Sou et de Chevkell sur la frontière russo-turque, est retourné, avant-hier, à Constantinople, à bord du paquebot autrichien *Sphinx*.

Husséin bey, qui est un officier aussi intelligent que compétent en la matière, a été, nous assure-t-on, très satisfait des positions choisies pour ces travaux de fortifications ainsi que de la promptitude avec laquelle ils ont été exécutés, sous la direction du général d'état-major Feizi pacha et du colonel Osman bey.

Le port de Batoum et les environs sont garantis, en outre, par 100 à 150 torpilles qui y ont été placées sous la direction d'un officier anglais, M. Woods.

A cause du mauvais temps, le *Sphinx* ayant été forcé de faire une station dans le port de Sinope, le colonel Hussein bey est descendu dans cette ville, placée sous l'habile administration du mutessarif Ahmed bey. L'aide de camp du Sultan a visité, dans tous ses détails, les fortifications de ce port ainsi

que le bateau-transport en voie de construction dans les chantiers de l'arsenal. Les travaux avancent et bientôt ce navire, qui est d'une capacité de 2,500 tonnes, pourra être lancé à la mer. Les travaux sont dirigés par l'ingénieur l'ossoun bey.

Husséin bey a soumis, hier, un rapport détaillé sur sa mission.

Le journal turc *Mussavat* (Egalité), dont nous avons annoncé la prochaine apparition, a commencé depuis mercredi sa publication.

Deux autres journaux turcs vont bientôt paraître.

Des avis reçus d'Ali pacha, gouverneur général de l'Herzégovine, annoncent la réapparition de bandes armées sur divers points de cette province et de Bosnie, ce qui a créé un sentiment d'alarme et fait craindre que la soi-disant insurrection n'éclatât de nouveau. Si l'Autriche, cependant, agit avec loyauté et droiture envers la Porte, la réapparition de l'insurrection est impossible.

Mais la question est de savoir si l'Autriche pourra agir avec loyauté et droiture, tant que le général Rodich sera gouverneur de Dalmatie. Il est notoire que les ordres donnés par le gouvernement central en vue de prévenir le passage de renforts et de munitions de guerre expédiés à travers la frontière pour soutenir l'insurrection, ont été méconnus, avec ostentation, par le gouvernement provincial de Dalmatie, et la manière d'agir de Rodich jette beaucoup de discrédit sur son pays. Une autre question, cependant, surgit : c'est celle de savoir si le gouvernement est assez fort pour se débarrasser du général Rodich, qui est soutenu par la sympathie de tous les Slaves autrichiens.

(Levant Herald.)

Nous extrayons les lignes suivantes d'une correspondance d'Andrinople, écrite par une personne digne de confiance :

« La commission envoyée par le gouvernement pour la reconstruction des villages bulgares brûlés à presque complètement terminée ses travaux, malgré les intempéries de la saison. Des provisions, des vêtements, des bestiaux et des instruments aratoires ont été distribués aux paysans qui pourront ainsi reprendre la culture de leurs champs au printemps prochain. La commission a rencontré dans lady Strangford et sa suite ainsi qu'en M. James Long, un concours sérieux et efficace dont on ne saurait assez les louer.

« On constate, en outre, sur le rapport de personnes compétentes qui se sont rendues sur les lieux où l'insurrection avait pris naissance, que le nombre des morts dans les combats, on des gens tués par les bachibouzouks ne dépasse guère au maximum le chiffre de trois mille. Beaucoup d'individus qu'on croyait morts rentrent encore actuellement dans leurs foyers et tout fait penser qu'il en viendra d'autres qui s'étaient réfugiés en Serbie. »

La ville de Sérsajevo, chef-lieu du vilayet de Bosnie, a été éprouvée le 12 du mois de janvier par une inondation qui a occasionné des dégâts sérieux. Après des pluies qui ont duré plusieurs jours, un orage violent a éclaté dans la nuit du 12 janvier, accompagné d'une pluie torrentielle. Il a continué toute la nuit et la journée du lendemain. La rivière de Milaska qui traverse Sérsajevo, ainsi que les autres cours d'eau des alentours ont débordé et envahi la ville. Un grand nombre de maisons et de boutiques ont été emportées par les eaux. En outre onze ponts, grands et petits, ont été également entraînés. La chaussée, qui de la ville conduit au camp, a été en partie endommagée. Heureusement, on n'a pas eu de pertes d'hommes à déplorer. L'autorité municipale s'est mise à l'œuvre pour réparer ces dégâts.

D'après le *Bosna*, les villes et les campagnes des districts environnants ont eu également à souffrir de ces pluies torrentielles.

Le *Néologos* a publié deux documents arrivés de Crète. Le premier est une pétition adressée à Réouf pacha, ex-gouverneur général de l'île, avec prière de faire parvenir à S. M. le Sultan Abd-ul-Hamid. Le second de ces documents, est une requête. Les deux pièces sont signées par les députés chrétiens du district de Candie.

La requête adressée à S. M. le Sultan est assez longue et énumère les griefs de la population chrétienne de ce district. Les députés font en outre ressortir leur manière de voir, sur les déficiences de la loi organique qui leur a été octroyée après la dernière insurrection de l'île et sollicitent la révision et la modification de ce statut, dont les dispositions, disent-ils, les réduisent à un rang inférieur à celui des musulmans, bien que l'élément chrétien soit supérieur au point de vue numérique.

Les députés du district de Candie rappellent les démarches qui ont été faites l'année dernière, par tous les représentants chrétiens de Crète, dans le but

d'obtenir une révision de cette loi. Ils regrettaient que leur demande n'ait pas reçu satisfaction, bien qu'elle ait été alors reconnue juste en principe. Ils terminent en protestant, au nom de leurs mandataires, de leur dévouement et de leur confiance en la justice du Souverain et en priant respectueusement Sa Majesté de nommer une commission de personnes compétentes pour examiner sur les lieux leurs griefs et remédier à cet état de choses.

Dans la soirée de mercredi des voleurs ont pénétré, au moyen d'une fausse clef, dans une boutique d'armes à Galata, donnant sur la rue du Tramway. Ils ont enlevé vingt-cinq livres en numéraire et une centaine de revolvers évalués à 350 livres turques. Le vol a été perpétré au moment où les deux hamals, gardiens de la boutique, étaient sortis pour aller dîner.

La police a fait hier quelques arrestations.

Ce matin, vers 8 heures, le feu s'est déclaré à Couroutchesmé dans le palais d'Adylé Sultan qui était en dernier lieu habité par feu la princesse Behidjé Sultan.

A l'heure où nous écrivons, l'incendie n'est pas encore éteint.

Le courrier de Trieste et celui de Marseille ont passé les Dardanelles à 7 heures et demie du matin.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :  
Constant pacha, ex-gouverneur de Gatchko (Herzégovine) est nommé mutessarif du vilayet de Bosnie.

Vassa effendi, muavin du vilayet de Monastir, supprimé, est nommé mutessarif du vilayet de Kossouva.

Feizi pacha, ex-gouverneur de St-Jean d'Acre, est nommé mutessarif du vilayet des îles de l'Archipel.  
Hadji Petro-Zadé Yovantcho effendi est nommé mutessarif du vilayet du Danube, avec le grade de *mutedmaïz*.

Aziz pacha, ex-mutessarif de Rhodés, est nommé en la même qualité à Bigha, (Dardanelles).

Serri effendi, gouverneur de Bekhé, est nommé en la même qualité à Zvornik.

## PROVINCES.

**Volo.** — On nous écrit de cette ville, à la date du 19 janvier :  
Notre ville jouit d'une tranquillité parfaite et chacun vaque paisiblement à ses affaires.

La garnison de Volo se compose d'un bataillon d'infanterie de ligne venant de Syrie. Ces soldats ne parlent que la langue arabe et éprouvent quelques difficultés à s'entendre avec les habitants. Le recrutement de l'armée territoriale continue. Les enrôlements se font dans l'ordre le plus parfait.

L'exportation des céréales, qui avait été tout d'abord prohibée, a été ensuite laissée libre. Mais, d'après un nouvel ordre supérieur, l'autorité locale vient d'interdire la prohibition de l'exportation des grains. Dans sa circulaire le gouvernement invite le commerce à faire vérifier auprès de l'autorité compétente les contrats conclus antérieurement à la date du 20 janvier (v.s.), jour de la prohibition. Tous les contrats signés après cette date rateront sans effet.

Après un temps pluvieux, qui a duré plusieurs jours, nous avons eu quelques belles journées qui viennent de nouveau faire place à un hiver rigoureux. La neige tombe en abondance sur les hauteurs, et dans la ville nous avons un vent du nord très violent et un froid très vif.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

SALONIQUE, le 23 janvier 1877.

Paisible et tranquille depuis ma dernière correspondance, notre ville vient d'être mise en émoi, ces jours derniers, par un incendie qui les canons d'alarme ont annoncé dans la nuit de jeudi passé, vers 6 heures. Le feu avait éclaté dans une hôtellerie (ham), sise dans la rue de la visille Poissonnerie, et voisine de la mer. On craignait que l'incendie ne produisît de grands ravages. Heureusement son plus grand allié, le vent, a fait complètement défaut, et son plus grand ennemi, l'eau, a été abondamment fournie par la mer. Nous ne sommes pas cependant de remercier de ses efforts nos pompiers, si bien connus déjà pour leur bravoure et leur courage, dont ils ont souvent donné des preuves en pareille circonstance et aussi au concours efficace apporté par les marins des navires étrangers. Après 3 heures d'action, l'incendie put ainsi être maîtrisé et localisé dans le seul grand ham, où il avait pris naissance et qui a été entièrement la proie des flammes.

L'animation avec laquelle tous les habitants, grands et petits indistinctement, viennent prêter leur aide dans les incendies, est réellement admirable, mais ce secours serait doublement apprécié et efficace s'il était plus prompt et suivait de près les battements du tocsin.

Depuis les derniers événements personnels, au moment d'un incendie, n'ose quitter sa maison dans la nuit qu'après s'être parfaitement assuré du fait, tandis qu'apparavant au moindre bruit chacun sautait immédiatement à bas de son lit pour se rendre au secours. Cette réserve des habitants favorisait naturellement l'étendue de la catastrophe. C'est à l'autorité locale qu'incombe le devoir de rassurer les esprits non-seulement en garantissant aux habitants contre leurs propres appréhensions, en mais faisant descendre immédiatement sur le lieu du sinistre quelques compagnies de gendarmes.

Une autre anomalie, à laquelle l'autorité devrait également remédier, est celle des vols qui favorisent la confusion générale au moment des incendies. Sous prétexte de courir au secours, des voleurs de profession s'introduisent dans les maisons voisines du sinistre et que l'on déménage et emportent des objets qu'on ne voit plus. Dans le dernier incendie, dont je viens de vous parler, ces vols, m'assure-t-on, ont surpassé tous ceux commis jusqu'à ce jour. Nous conseillons à l'autorité locale de faire occuper toutes les entrées des rues voisines de l'incendie, par des gendarmes, chargés de s'opposer au passage des objets qu'on déménage ou que l'on sauve du lieu du sinistre et de les garder avec eux. Cette mesure serait excellente et tout vol, le plus petit même, deviendrait par là même irréalisable. Espérons que l'autorité voudra bien prendre ses dispositions pour éviter le renouvellement des faits que je cite.

Il n'y a guère rien à signaler dans les mouvements de la marine de guerre étrangère devant Salonique. Le *Risourah*, de pavillon anglais, stationne ici depuis quelques jours, et au moment où j'écris, un autre bateau de grande dimension et appartenant au même pavillon, est venu mouiller sur notre rade, probablement en remplacement du premier. L'avis italien *l'Auton* vient de nous quitter, se rendant à la recherche du vapeur italien qui devait arriver vendredi passé.

Quant aux réparations de la ville, on les continue toujours, mais en ne sortant pas de cette lenteur habituelle avec laquelle tout se fait dans le Levant. La neige qui tombe depuis deux jours et à gros flocons, et le temps glacé, est venu ajouter à cette lenteur, les travaux ayant dû être abandonnés ces deux jours.

La garde nationale continue ses exercices qu'elle a repris depuis son retour de Constantinople. Je trouve superflu de vous dire la réception brillante qui lui a été faite à son arrivée. Il me suffira de dire que presque toute la ville était descendue sur le quai pour assister à cette réception, qui ressemblait à une fête nationale.

## MÉMOIRE

SUR LES ÉVÉNEMENTS DU SANDJAK DE PHILIPPOPOLI.

Nous commençons aujourd'hui la publication du mémoire sur les événements du sandjak de Philippopoli, rédigé par Ismail bey, directeur du Contentieux au ministère des affaires étrangères, et membre de la commission d'enquête déléguée par le gouvernement.

Ce mémoire, qui sera accompagné des pièces justificatives, donne un récit exact des faits qui se sont produits dans le sandjak de Philippopoli et rétablit la vérité sous son vrai jour :

L'idée panslaviste qui occupe tant les esprits depuis quelques années, après avoir remué les sujets d'origine ou de nom slave, a donné naissance à la question bulgare qui a fait surgir des difficultés sans nombre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La fertilité et les richesses peu exploitées des pays habités par les Bulgares, ainsi que les aptitudes incontestables de cette population aux travaux de l'agriculture et de l'industrie avaient tout particulièrement attiré l'attention du Gouvernement Impérial. C'est dans ces provinces tout d'abord qu'il inaugura cette ère de réformes qui devaient servir de modèle au reste de l'Empire. Ainsi, lorsque partout ailleurs l'ancien système d'administration était encore en vigueur, en Bulgarie le système nouveau de Vilavet fut adopté et donna les résultats les plus satisfaisants.

Malgré les privilèges accordés, *ab antiquo*, à l'Eglise grecque orthodoxe d'Orient par les Augustes ancêtres de Sa Majesté Impériale le Sultan, privilèges basés sur l'unité de cette Eglise, le Gouvernement, adhérent aux vœux des Bulgares, voulut bien leur accorder une administration spirituelle indépendante.

Tandis que dans toutes les autres provinces de l'Empire il n'était relativement fait que peu de choses pour les travaux publics, les vilayets du Danube et d'Andrinople possédaient déjà de nombreuses routes et chaussées, des chemins de fer construits au prix des plus grands sacrifices financiers, et des ports tels que ceux de Sulina et de Kustendjé. C'est grâce à ces avantages dont ces contrées ont été dotées que dans l'espace de sept ans leur richesse a été presque doublée.

Donc, si l'on prenait consciencieusement en considération ce qui précède, il serait facile de voir que le peuple bulgare a été le peuple auquel il a été accordé le plus de privilèges. Le peuple bulgare se montre reconnaissant au Gouvernement Impérial en l'ai-

dant de tous ses moyens dans l'accomplissement de cette tâche qu'il s'était paternellement imposée.

Mais malheureusement des malveillants qui n'aspirent qu'à la destruction de l'Empire et qui par conséquent ne veulent voir aucun progrès s'y réaliser, se firent, de leur côté, un devoir de s'opposer, par tous les moyens en leur pouvoir, à l'exécution des projets larges et progressistes du Gouvernement de S. M. I. le Sultan.

Dans le but de propager les principes panslavistes, le comité central de Moscou, créait des comités au sein de tout peuple slave qu'il voulait gagner à sa cause. Voyant la nécessité toute politique de faire entrer à son tour le peuple bulgare dans le cercle de cette alliance panslaviste, il crut indispensable de créer un comité semblable en Bulgarie.

Mais craignant que le peuple bulgare ne montrât pas, dès l'abord, des dispositions assez favorables, il fut décidé que le siège de ce comité serait à Bucharest. On lui donna pour présidents Georgi et Nicolas Sinovitch et pour membres les frères Abramovitch de Bucharest et de Galatz, Tchobanoff, médecin municipal de Bucharest, et les frères Sinovitch.

On fonda aussi un journal auquel on donna pour titre la *Liberté* ; la direction en fut confiée à un nommé Karabeloff qui fut aussi membre du comité.

Ledit comité central de Bucharest ne devant s'occuper que des dispositions générales du projet de l'insurrection des Bulgares, créa des sous-comités dans seize principales villes de Moldavie et de Valachie, telles que Yassi, Galatz, Ibralla, etc. Ceux-ci avaient pour mission de s'occuper activement des détails afin d'accélérer le plus possible la marche des événements. Les présidents et membres de ces sous-comités étaient en relations continues avec le comité central et, souvent, pour des cas urgents, ils se rendaient à Bucharest pour délibérer.

En 1867, voulant profiter de la situation favorable qui lui était créée par l'insurrection de Candie, le comité de Bucharest arma un certain nombre d'hommes auxquels il fit passer le Danube. Ils avaient pour mission de former dans les Balkans un centre de sédition et d'y lever l'étendard de la révolte. Pour exciter les musulmans à des actes de vengeance contre les chrétiens afin d'arriver de cette façon à exaspérer les Bulgares et à les gagner à leur cause, ils tentèrent de la manière la plus sauvage quelques enfants musulmans, puis ils se retirèrent dans les Balkans. C'est alors que des mesures promptes et sages furent prises par le gouvernement général du Danube, qui parvint à disperser ces agents révolutionnaires et à les empêcher de mettre à exécution leur coupable projet. Une bande mieux organisée, qu'ils envoyèrent l'année suivante, eut le même sort que la première et l'entreprise dut ainsi être remise à des temps plus favorables.

Depuis lors le comité central resta calme, du moins en apparence jusqu'à l'année dernière ; mais l'insurrection d'Herzégovine et de Bosnie, les tendances à la rébellion contre la cour souveraine qu'on voyait se dessiner dans les principautés de Serbie et du Monténégro, ainsi que les événements graves qui se sont déroulés dans le sein même du Gouvernement, éveillaient dans personne n'ignore les causes, offraient une occasion exceptionnellement favorable ; aussi le soulèvement bulgare fut-il organisé.

L'importance de ce soulèvement étant cette fois plus grande que les premières fois, l'insurrection devint générale. Les sujets musulmans, on le sait, courent au devant de tout danger, mais par la seule idée de la conservation intacte de l'édifice de l'Empire ; aussi, l'armée impériale, ayant d'une part l'assistance des habitants musulmans des contrées



dre des mesures efficaces pour réprimer le soulèvement général projeté et sachant que ses agents développaient suffisamment le sentiment panslaviste chez les Bulgares et les encourageaient à la révolte, tandis que d'autres, excités par les derniers dans les mosquées contre les chrétiens et les poussaient à des massacres, eut devoir ne pas perdre une seule minute pour faire éclater enfin un mouvement préparé depuis tant d'années. A cet effet, ils se mirent immédiatement en relation avec les sociétés panslavistes, et tous ceux qui faisaient partie des comités révolutionnaires de la Bulgarie se réunirent en grand conseil à Giurgevo, afin de discuter le mode d'action à suivre dans les plus petits détails.

Tout d'abord, il fut décidé que les Bulgares se soulevaient en même temps que des bataillons russes et les bandes armées formées par les soins des comités de Serbie et de Moldo-Valachie, envahiraient la Bulgarie. Mais cette façon d'agir pouvait faire supposer que la démonstration n'était pas l'effet direct d'un sentiment de nationalité essentiellement bulgare, mais bien le résultat des agissements étrangers, cette décision fut rejetée.

C'est alors qu'il a été décidé que la Bulgarie, se souleverait dans la journée du 18 avril, que tous les musulmans de ces contrées seraient massacrés; que pour paralyser les mouvements de l'armée, les routes ordinaires et les lignes ferrées seraient détruites; que les villes et les villages seraient brûlés; il a été décidé en outre que, après que la révolte aurait continué son œuvre pendant près de deux mois, deux bataillons russes se trouvant en Bessarabie, passeraient le Danube du côté de Toulcha, et six mille hommes armés et équipés avec l'argent recueilli en Bulgarie par les soins des comités, entreraient dans le vilayet du Danube différents points déterminés, en même temps que des forces serbes passeraient la ligne de démarcation pour se porter du côté du Danube et sur Andrinople.

Les localités suivantes ont été désignées comme les principaux centres de ce grand mouvement panslaviste :

A Rahovitcha; — Tirmova; — Islimia; — Oulouk-Keuy (sandjak de Philippopol); — Batac; aux îles de Dospat (sandjak de Philippopol); — Irvatcha (Widdin); — Nisch; — Yéni Bazar; — Bosna-Sénai (Sérajévo); — Débré; — Dukinik.

Les personnes suivantes ont été désignées comme Vorodets (commandants en chef) et envoyés aux susdites localités : — Isambouloff; — Stoïl (de Yéni-Zaara); — Panayot (de Vednoff de Schoum); — Zaimoff (de Tchirpan); — Ikonomoff (de Islimia); — Bosnak Pavlovitch; — les deux frères bosniaques Pechovitch; — Dimitri (de Débré); — Péro (Serbe).

Outre ces personnes, les nommés Pope Hariton, Dinicoff, Giorgi Nicoski, Péro Oncoff, Ilarion, Dragouloff, Giorgi (officier), Arotinoff, Ismirlioff (officier), Nicolas Pentchoff, Giorgi Apostoloff, Islavco et Stoyan Zantchoff furent envoyés en Bulgarie et le nommé Pitcho fut désigné pour observer la marche de l'œuvre révolutionnaire et en faire connaître les progrès à ses chefs.

Vers le mois de février, les émissaires susmentionnés, après s'être munis des instructions du comité, se rendirent chacun aux endroits qui leur étaient désignés. Tout d'abord ils eurent soin de se mettre en relation avec les Bulgares ayant une certaine influence dans les villes et les villages, avec les maîtres d'école, les prêtres et avec tous les jeunes gens qui avaient été précédemment pénétrés de l'idée du panslavisme à sa source même. Après leur avoir fait comprendre le but qu'ils poursuivaient et fait autant d'adeptes que possible, ils se dispersèrent dans les campagnes. Ils avaient ainsi un grand nombre d'agents dans toute la Bulgarie.

Pour gagner la population à leur cause et la faire tomber dans leurs filets, ils promettaient un nouveau gouvernement et le dépeignaient sous des couleurs riantes de façon à abuser de sa bonne foi; ainsi ils disaient qu'on n'aurait à l'avenir aucun impôt à payer, qu'une force considérable viendrait de l'étranger pour garantir la population contre toute attaque, et, si les Bulgares voulaient sacrifier leurs biens à cette sainte cause, qu'il y avait des caisses pleines d'or d'où ils pourraient puiser le quadruple de ce qu'ils auraient donné. Après avoir de la sorte gagné la partie la plus naïve de la population, ils pensèrent aux mesures à prendre pour la mise à exécution du projet. Ces mêmes émissaires formèrent, dans différents centres, des sous-comités chargés de recueillir des sommes au moyen desquelles ils achèteront des armes à feu distribuées aux Bulgares. Ils décidèrent, en outre, de se réunir en assemblée générale pour fixer le jour où ils devaient se révolter et discuter la manière dont ils devaient agir. Mais quelque temps avant qu'ils eussent pu donner l'ordre à leurs agents, cette idée fut abandonnée, et il fut décidé que dans chaque circonscription des conseils seraient tenus séparément.

Des annexes Nos 1, 2, 3, ainsi que l'interrogatoire ci-joint de Zaimoff, contiennent les instructions données par le comité central à ces émissaires.

Vu son étendue et son importance, le sandjak de Philippopol eut le pas sur les autres circonscriptions. Les émissaires ainsi que les chefs du comité se réunirent le 15 avril à Obritcha, et là, tenant un conseil général, chacun d'eux fut muni d'un mandat confirmant ses pleins pouvoirs. La teneur de ce document se trouve dans les annexes Nos 4 et 5. (A suivre.)

## LES RESPONSABILITÉS.

Ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro d'hier, nous reproduisons ci-après la clé chiffrée donnée par l'auteur et les observations qu'il place en tête de sa brochure :

### CLÉ CHIFFRÉE.

Si le lecteur a bien voulu honorer de quelque attention nos publications précédentes, il sait que nous avons la pudeur des noms propres.

Cette pudeur, nous la professons même à l'égard de ces étres collectifs que l'on nomme des puissances, des États. A plus forte raison comprendra-t-on que nous en respectons le principe lorsqu'il s'agit des personnes.

Cependant nous n'oserions infliger au lecteur la peine que nous avons dû nous donner de deviner des chiffres de chancelleries, d'ambassades, de consulats et de sociétés secrètes. Aussi, afin de ne l'associer à nos fatigues que dans une mesure raisonnable, nous sommes-nous borné à composer à son intention, la clé chiffrée ci-après :

M. X... est un haut personnage résidant à Constantinople.

M. Y... est son collègue résident à Vienne.

M. Z... dirige le département asiatique.

que à la chancellerie d'une grande puissance européenne.

Mgr\* est un auguste personnage. Mgr\*\* est un parent rapproché du précédent, est un personnage auguste de même rang.

Mgr\*\*\*, personnage plus auguste encore, est l'héritier présomptif d'un grand empire.

Mgr\*\*\*\*, est un personnage auquel on ne donne pas le titre d'auguste, mais qui règne sur un peuple de 120,000 âmes. Mgr\*\*\*\*\*, autre personnage n'ayant rien d'auguste, gouverne une contrée sur laquelle il a eu plus d'une fois la tentation de régner.

Quant aux acteurs de moindre rang que cette publication met en scène, leur nom sera simplement remplacé par des points. Leur qualité seule importe à la valeur de notre démonstration.

Le lecteur nous pardonnera de lui imposer ce léger travail.

Ce mode de procéder était indispensable.

Nous traitons un sujet élevé, mais présentant des détails que nous devons caractériser sévèrement.

Or, nous ne saurions consentir à ce que les sévérités de notre plume puissent jamais être confondues avec des personnalités.

L'heure est solennelle. Des résolutions prises à Constantinople, doit sortir la paix, ou peut-être la guerre.

L'Europe, anxieuse, attend les oracles que le télégraphe lui transmet d'heure en heure, et se demande de minute en minute si elle devra s'alarmer ou se réjouir.

Si la paix doit être le résultat des négociations dont le palais de Tershané a été le théâtre, qu'elle soit la bienvenue. Nul ne s'en réjouira plus que la Turquie, car nul, plus que la Turquie, n'a besoin de paix, de tranquillité, de repos. Elle en a besoin pour se remettre des sacrifices que lui ont imposés vingt années de perturbations, dues aux coups menés de voisins ambitieux; elle en a besoin pour panser des plaies auxquelles les vices d'une administration défectueuse ne sont pas étrangers; elle en a besoin enfin pour développer les institutions réparatrices dont son nouveau Souverain vient de la doter.

Ces quelques lignes suffisent, mieux que de longues démonstrations, à déterminer exactement l'esprit dont ont pu être animés les représentants de la Porte au sein de la Conférence. Les louables efforts des délégués de l'Europe, pour assurer une solution conciliante, ont donc trouvé ici un écho sympathique et reconnaissant.

D'où vient cependant que la conciliation n'a pu se dégager encore des travaux de la diplomatie? Question complexe, à laquelle nous ne pourrions répondre qu'en ayant recours à toutes les ressources de la discussion. Or, ce n'est point une œuvre de discussion que nous entreprenons aujourd'hui; nous entendons faire œuvre de pure démonstration.

Notre but n'est point d'analyser les raisons qui peuvent faire aboutir les négociations passées et futures à la guerre ou à la paix. Tous nos vœux sont pour la paix; mais la guerre, prompt, notre désir et notre espoir, peut, d'un instant à l'autre, se dresser menaçante pour le repos du monde.

Il faudra alors que le monde entier sache les causes qui l'ont produite, qui l'ont rendue inévitable. C'est à quoi vise cet écrit.

En d'autres termes, nous venons dresser ici : — LE BILAN DES RESPONSABILITÉS.

II

La Porte, dit-on, est responsable de la situation actuelle. Depuis vingt ans admise dans le concert européen, elle n'a point fait ce qu'il eût fallu pour élever ses populations au niveau des nations civilisées; elle a négligé de leur assurer des institutions susceptibles de leur préserver de ces commotions périodiques qui sont un danger permanent pour l'Europe. — Soit. Nous acceptons d'autant plus facilement ce reproche, que, s'il était mérité, le peuple Ottoman lui-même s'est chargé de faire justice. En un jour mémorable, il s'est levé, calme comme un juge, et, sous son souffle puissant, un trône, dont les flatteurs du dedans et les suppôts du dehors avaient faussé la base, s'est écroulé.

Que dire de plus? Faut-il, après une telle déclaration, discuter le quantum des défauts de l'administration précédente? Ce serait oiseux. Nous faisons bonne mesure aux détracteurs de la Turquie; nous reconnaissons que l'Empire a eu une période d'administration vicieuse, alors qu'il lui eût fallu de grands citoyens et presque des hommes de génie pour accomplir, avec le moins de secousses possible, l'évolution économique-politique sociale dont l'heure était venue pour lui. Oui, l'administration était défectueuse; oui, les hommes que la faveur plutôt que le mérite désignait habituellement au choix du souverain, manquaient souvent de lumières et d'expérience; ils étaient trop dépourvus des qualités qui font les administrateurs habiles. Tout cela est vrai, mais cela nous l'avons dit; mais les défauts de ces hommes étaient des défauts négatifs; leur incapacité pouvait prolonger le malaise du pays, entraver sa marche vers le progrès; elle n'avait rien de commun avec ces vices actifs qui excitent les grands mouvements d'indignation populaire et provoquent les révoltes.

Qu'on nous passe une expression fort triviale, mais qui n'est exactement notre pensée : Ces administrateurs mal choisis pouvaient être bêtes; nul n'osera dire qu'ils étaient méchants. Or, ce sont les actes de cruautés qui poussent les peuples à la rébellion, et non les actes d'administration maladroite, comme en commettaient les fonctionnaires ottomans sous le dernier règne.

Ce qui exaspère les populations au point d'amener les explosions insurrectionnelles, ce sont ces ordres cruels, prémédités, qu'édictent parfois des fonctionnaires ivres d'autorité, et que des

soldats ivres d'alcool exécutent plus cruellement encore. Par exemple, ce qui provoque l'insurrection polonoise de 1862-1863, c'est la tuerie improvisée de la population paisible de Varsovie dans les églises.

« Pouvais-je imaginer, dit un Anglais, « (témoignage de ce massacre, que « le gouverneur chrétien d'une ville chrétienne irait donner l'ordre de fouler « aux pieds une population chrétienne, « un peuple inoffensif, parce qu'il entre « dans la maison de Dieu ou s'en approche? » (1)

Nous définissons que ce soit d'affirmer qu'aucun gouverneur, dans les provinces ottomanes, ait provoqué la colère des populations par des actes de cette nature. Qui a jamais songé ici à s'opposer au libre exercice du culte et à la libre effusion de la langue des populations conquises? Qui oserait faire, dans le 13<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire, le contraire de ce que fit à Jérusalem le grand kalife Omar, trois ans à peine après la mort du Prophète?

Non, quel que soient les torts que l'on veuille prêter à l'administration ottomane, nul ne pourrait prouver que ces torts aient été de nature à devenir la raison déterminante des faits insurrectionnels dans lesquels la phase actuelle de la question d'Orient puise son origine.

C'est donc ailleurs que dans l'administration intérieure du pays, qu'il faut chercher les causes de ces faits. C'est ailleurs aussi qu'il faut en rapporter la responsabilité.

III. Après la guerre de 1870-1871, il se produisit à Constantinople un déplacement d'influences. Les ennemis de la Turquie ont compris dès ce moment-là que l'heure approchait où ils pourraient entrer sérieusement en action.

IV

M. X... De Pétra, Constantinople, 7/19 Décembre 1872.

A. M. Y... à Vienne. « Décidément les Grecs ne veulent point rester tranquilles. Depuis l'avènement au pouvoir de leur triste protecteur, ils patouillent dans une telle mare d'intrigues, qu'il faut être aussi aveugle et obstiné ennemi de la vérité que Khalil, pour continuer à prêter foi à tous les mensonges que lui débitent journellement ses amis les sarras et orateurs du Phanar.

« Grâce aux perfides insinuations de ces misérables chevaliers du marché de Galata, l'Orient orthodoxe va perdre le prélat éminent qui fait la gloire de notre église; ce qui est plus triste encore c'est de voir les Grecs, ces soi-disant amis de la liberté, implorer la protection des Autrichiens et des Prussiens, et solliciter l'intervention des Protestants dans leurs affaires ecclésiastiques, tout en niant ce même droit au gouvernement de leur coreligionnaire la Russie. Leur rage contre nous vient d'augmenter encore davantage à la nouvelle de la séquestration des biens conventuels en Bessarabie. Cette perte est si sensible pour les prélats Phanariotes, que je serais prêt à parier de voir bientôt tous les vœux du Synode se prosterner devant nous pour avouer leur culpabilité. S'ils n'avaient pas peur des Grammatikis de Galata! Ce sont ces derniers, appuyés de quelques banquiers orateurs et des littérateurs du Neologos et du Phare du Bosphore, qui entretiennent le feu de la discorde.

« La seule chose qui pourrait faire cesser ce triste règne d'intrigues, ce serait un changement de ministère, ou du moins l'éloignement de Khalil, qui seul a intérêt dans tous ces troubles religieux. D'après ce que je viens d'apprendre du Palais, il ne serait point probable que d'ici peu, nous soyons délivrés de ce brouillon incorrigible! L'ancienne et fidèle amie de la bien estimable mère de Mme Novikov a promis dernièrement encore à Mme L... w, d'agir dans ce sens-là au Palais.

(Lettre traduite du russe.)

N° 6. M. Z... De Pétersbourg, 8/20 décembre 1872.

A. M. Y... à Vienne. « Comme le général Ignatieff vous tient au courant de tout ce qui se passe à Constantinople, il est superflu que je vous rapporte tout ce que nous recevons de désolant de Tzargrad. L'arrivée au pouvoir de Khalil pacha ne devait certes pas nous donner l'espoir de ressaisir l'influence que nous avons perdue avec la chute de Mahmoud pacha.

« Par la lettre du général, vous pourriez voir aisément qu'il conserve toujours cet optimisme qui fait le fond de son caractère. Quant à moi, je vous dirai franchement que je ne crois plus aux brillants espoirs de nos amis de Constantinople. L'intrigue anglo-autrichienne est si puissante à Constantinople, que je n'espère plus à la prochaine rentrée aux affaires de Mahmoud, d'autant plus que le Sultan lui-même, avec son caractère faible et vacillant, paraît s'être laissé persuader sur la nécessité de maintenir au pouvoir le ministère actuel.

« Le prince Gortchakoff vient d'écrire au général, de suspendre pour quelque temps toute attaque contre le ministre des affaires étrangères et le Grand-Vézir. Le caractère de Khalil et l'état des esprits en Turquie nous font prévoir que d'ici peu devra surgir quelque circonstance favorable qui, en démontrant l'insuffisance de ces deux hommes d'État, obligera le Sultan à confier de nouveau l'administration à nos amis.

« En attendant, nous pensons qu'il serait utile de préparer le terrain d'une toute autre manière. Le Monténégro et la Serbie pouvant nous procurer l'occasion que nous attendons, vous porterez votre sollicitude sur ces deux pays. En favorisant le développement matériel et moral de ces deux avant-gardes du Slavisme, nous servirons notre cause beaucoup plus efficacement que par des intrigues de Palais, indignes de notre grand pays et de l'idée qu'il représente.

« Vous avez appris, sans doute, la dernière décision sur la séquestration des biens de l'Eglise de Jérusalem.

N° 7. M. X... De Pétra, Constantinople, 13/25 décembre 1872.

A. M. Y... à Vienne. Khalil pacha a bien tenu sa parole! Il avait promis à Mgr Anthime de s'occuper, après le Bairem, de la question gréco-bulgare, et il vient de le faire à sa manière.

« Invité par le Grand-Vézir à se rendre chez le ministre des affaires étrangères, pour lui exposer les vœux de la communauté bulgare, l'exarque reçut de Khalil pacha un accueil digne de cet homme d'État. Au lieu d'entendre les explications et les vœux du vénérable prélat, le ministre ottoman lui

(1) Lettres adressées au Comte Russell par G. Michell, sur les événements du 15 octobre à Varsovie, Paris, Dentu 1862, in 8° Page 14.

déclara, avec la plus grande hauteur, que la Porte était décidée à annuler le firman promulgué sous Aali, vu que les relations entre l'Eglise orthodoxe et celle des Bulgares ne sent plus les mêmes qu'autrefois. Ni les observations respectueuses de Mgr Anthime, ni ses protestations n'ayant pu ébranler le parti pris de Khalil, l'exarque a dû quitter le cabinet du ministre, emportant la conviction que la plus grande des iniquités ne serait pas loin d'être consommée.

« D'après ce que j'ai appris, Khalil veut annuler l'ancien firman et lui substituer un autre, par lequel les Bulgares seraient reconnus officiellement schismatiques et retranchés du giron de l'orthodoxie. Je vous avoue que j'ignorais jusqu'à présent cette nouvelle qualité de Khalil. Il faudra donc que nous ajoutions à toutes celles que nous lui reconnaissons jusqu'aujourd'hui, la qualité du profond théologien et maître es-matères dogmatiques. Vouloir trancher une question de dogme purement chrétien, serait d'un ridicule si complet, que je n'y croirais pas, si je n'étais pas, pour ainsi dire, témoin des prouesses théologiques du Révérend Père Khalil.

« Je suis bien curieux de voir comment il résoudra l'incident qui va se produire, sous peu, dans l'Eglise d'Antioche. Grâce à nos relations avec les primats et les prélats de ce patriarcat, le synode d'Antioche répètera infailliblement l'histoire de Jérusalem, avec cette différence que le patriarche sera désavoué par son synode pour s'être déclaré contre nous. Nous verrons comment se conduira en cette circonstance le docte turco-égyptien (1).

« Je n'ai pas besoin de vous dire que l'affaire d'Antioche ne sera pas la seule : Roustchouk, Widdin, Varna et d'autres villes bulgares donneront bientôt signe de vie, et les autorités locales auront maille à partir avec l'effervescence des esprits provoquée par la partialité inqualifiable de la jeune Turquie. J'ai déjà donné mes instructions là-dessus à nos consuls et agents, qui devront s'abstenir de toute intervention ostensible. Rira bien qui rira le dernier.

(Lettre traduite du russe.)

N° 8. M. X... De Pétra, Constantinople, 28 décembre, (9 janvier) 1873.

A. M. Y... à Vienne.

« Vous avez, sans doute, lu dans nos journaux d'ici et surtout dans ceux publiés en langue turque, que la Porte, prenant en considération les armements qui se font depuis quelque temps en Serbie, avait prescrit aux gouverneurs des provinces limitrophes de cette principauté et aux commandants des troupes y cantonnées, de se tenir prêts à toute éventualité. Cette nouvelle et les bruits sur les armements considérables de la Turquie, ont obligé le gouvernement serbe à s'adresser à la Porte pour lui en demander des éclaircissements. M. Cristich ayant demandé là-dessus des explications à Khalil pacha, ce dernier lui a répondu que tous ces bruits n'avaient aucun fondement, et que le gouvernement les fera démentir officiellement.

« Malgré cette réponse du ministre et le démenti officiel, les Serbes ne pourront, certes, pas se rassurer sur les tendances belliqueuses du ministère actuel. Le gouvernement du Sultan, qui reçoit, d'après ce que je vois, des renseignements assez exacts sur tous ce qui se passe en Serbie et les provinces slaves du Nord-Ouest de l'Empire, fait tout son possible pour ne pas être pris au dépourvu.

« J'ai appris dernièrement que la Porte, redoutant la prochaine explosion du mécontentement qu'elle ne cesse de provoquer par sa politique inepte, voudrait entrer en campagne avant que les Serbes ne soient en état d'entreprendre la réalisation de leurs projets. Khalil et ses amis craignent que le fureur des Grecs lors de la question crétoise, ils deviendront aussi soumis et serviles que les Hellènes. Il faut appartenir à cette clique de faibles, comme le sont les membres de la jeune Turquie, pour supposer les serbes aussi lâches que les Grecs. Il faut espérer que les vœux de ces messieurs s'ouvriront bientôt, mais plaise à Dieu que ce soit un peu tard pour le cher malade!

« Les journaux grecs ne vous ont pas trompés en notifiant si pompeusement la conversion de Monsieur C... ou G... effendi, selon le langage officiel. Cependant je suis en état de vous rassurer là-dessus. Si M. C... est rentré au giron de l'Eglise présidée si magnifiquement par le Patriarche Anthimos, il ne faudra point en attribuer la cause à son repentir personnel ni à sa conviction sur l'injustice de la cause représentée par Mgr Anthime.

« Monsieur C... s'est vu forcé de rentrer au bercail phanariote, d'abord par les insinuations de sa femme, grecque de naissance et de conviction, et ensuite par des considérations pécuniaires, si puissantes dans ces parages. Occupant un poste assez important au service de la Porte, Monsieur C... a eu tout bonnement peur de se voir déshonoré par les Grecs et de perdre par conséquent ses appointements — 8,000 roubles environ. — Ce Monsieur qui jouit, justement d'ailleurs, d'une très grande considération parmi ses compatriotes, a pris part, ou, pour mieux dire, a dirigé secrètement toute la marche des négociations bulgares. Cela suffit à vous donner la mesure de la sincérité de sa conviction.

(Lettre particulière traduite du russe.)

N° 9. M. X... De Pétra, Constantinople, 4/17 janv. 1873.

A. M. Y... à Vienne.

« La lutte entre le Patriarcat œcuménique et les Bulgares a pris depuis quelque temps un caractère diplomatique. Tandis que les Grecs mettent en œuvre toutes sortes d'intrigues qu'ils peuvent inventer, pour compromettre les Bulgares devant la Porte, ceux-ci opposent à leurs adversaires une conduite pleine de franchise et de fermeté basée sur la conscience qu'ils ont de leur force. Les demandes des Grecs peuvent se résumer en ces quatre points :

« 1. Annulation du firman décrété sous Aali, et édition d'un autre, dans lequel les Bulgares seraient déclarés schismatiques. »

« 2. Changement de costume du clergé bulgare. »

« 3. Maintien en la possession des Grecs des églises, couvents, écoles et autres établissements publics qui se trouvent dans les provinces ayant une population mixte. »

« 4. Maintien du droit du patriarche grec d'envoyer ses évêques dans les provinces bulgares. »

« Ces droits, que notre bon ami Khalil semble disposé à accorder aux Grecs, sont si contrairement à l'intérêt de l'Eglise bulgare, que l'exarque a dû, malgré son nouveau pour complotte les intrigues de nos ennemis. C'est avant-hier que Mgr Anthime est allé voir le fameux ministre, qui l'avait invité pour parler de cette malheureuse affaire. Leur entrevue cependant n'a pas duré longtemps, et n'a abouti à rien. Après s'être montré au com-

(1) Ce fut tout vu. Le synode d'Antioche trompa l'espoir des fauteurs de dissensions.

meinement très poli et bienveillant envers l'exarque, Khalil a fini par des menaces, lorsqu'il a vu que Mgr Anthime n'avait nullement l'intention de céder la moindre des choses aux réclamations des Phanariotes.

« L'affaire de l'exarchat n'est pas d'ailleurs la seule qui soit dévoyée, grâce aux intrigues et viles calomnies de nos ex-amis. Grâce aux cris des Phanariotes et de leurs nouveaux alliés, les folliculaires de Vienne, on a commencé à me faire mille chicanes contre nos consuls de Macédoine. Vous avez, déjà sans doute, appris l'institution par le Patriarcat d'une commission d'enquête, qui doit se rendre au Mont-Athos. Je n'aurais, certes, fait aucune attention à toutes ces machinations gréco-turques, si nos ennemis n'avaient eu la perfidie de mêler à toutes leurs calomnies les noms de L... et J... J'ai dû par conséquent écrire à ces Messieurs de quitter pour quelque temps leurs postes, et de venir ici, après avoir donné à nos amis les instructions nécessaires pour mettre à néant les nouvelles intrigues grecques.

« J'accepte avec la plus grande reconnaissance votre obligeante proposition quant à la Cléo, et je suis sûr que le Ministère Impérial ne refusera pas de tenir la promesse que vous avez faite à l'excellent Rédacteur de ce très-influant journal.

« D'ailleurs, si le Prince continue à lésiner sur quelques milliers de roubles, je m'engage à payer de ma propre bourse les 5000 roubles que vous avez bien voulu promettre au Rédacteur du journal triestien. Le concours de cette feuille nous sera d'autant plus utile que, jouissant d'une très grande autorité parmi les populations chrétiennes des provinces turques, la Cléo servira notre cause mieux que les feuilles bulgares de Roumanie et les petits journaux serbes. »

(Lettre particulière traduite du russe.)

N° 10. M. X... De Pétra, Constantinople, 8/20 février 1873.

A. M. Y... à Vienne.

« Ainsi nous avons un nouveau ministère, qui, à vrai dire, n'est qu'un replâtrage maladroit de l'ancien. Bonnet blanc, blanc bonnet; tout s'explique, on ne saurait mieux, par cette phrase stéréotypée.

« Vous vous souvenez, sans doute, du jeune aide de camp que Foad pacha a pris avec lui en Syrie en 1860. Qui aurait pu supposer alors que ce jeune soldat, appartenant à une famille grecque osmanisée, serait appelé, au bout de 13 ans, au premier poste de l'Empire!

« L'avènement d'Essad pacha vous prouve assez clairement la force et la persistance de l'idée fixe du Sultan, le nouveau Sadrazam étant très dévoué au prince Youssouf et intimement lié avec lui.

« La destitution de Méméd Ruchdi ayant été faite en dehors de toute exigence politique, et provoquée uniquement par une cabale des dames du palais, qui trouvaient toujours de leur goût le jeune et brillant général, il n'est encore impossible de définir les rapports que j'aurai avec lui. Ce qui me vexa, c'est de voir Khalil, quoique bien ébranlé, conserver toujours son portefeuille, et continuer par conséquent ses intrigues ineptes contre le Slavisme.

« La semaine passée, ce ministre a fait dire à l'exarque que la Porte était fermement résolue à autoriser le patriarche à envoyer ses évêques dans toutes les éparchies bulgares.

« Cette communication a tellement affligé Mgr Anthime, qu'il serait tombé malade, si je ne t'étais pas de le rassurer là-dessus, lui promettant l'appui décisif de notre gouvernement. D'après mon conseil, il a répondu à Khalil, par le canal de son vicaire, que vu les réclamations et protestations qui lui arrivent de toutes les éparchies bulgares, il craint que l'arrivée d'évêques grecs suscite de grands troubles, et que, par conséquent, il en rejette toute la responsabilité sur ceux qui, nonobstant ses avis, recourront à cette mesure.

« Nos amis de Toulcha ont exécuté les ordres que nous leur avons donnés, il y a quelques semaines. Ils ont fait signer par des Bulgares de Toulcha une adresse au Métropolitain de Roustchouk, protestant contre l'annulation du firman. Cette protestation a déjà produit une grande impression ici, et il faut espérer que cette démarche, suivie d'autres démonstrations de ce genre, qui se préparent en Bulgarie et en Thrace, empêcheront Khalil de brusquer l'affaire, si elles ne le jettent pas lui-même du siège qu'il occupe si indignement au Conseil des Ministres.

« Si ces démonstrations-là ne suffisent pas à nous donner la victoire, je recourrai enfin à l'ultima ratio — le cotillon.

« Le camouflet que j'ai fait préparer à Roustchouk à la commission d'enquête, a réussi, sinon complètement, du moins en partie. Les membres de la commission sont maintenant persuadés que toute cette affaire fut inspirée et menée par les émissaires des Bulgares de Bucharest. J'espère que l'on finira à Pétersbourg par me donner raison, surtout lorsqu'on verra la facilité avec laquelle nous sauvons les apparences. »

(Traduit du russe.)

N° 11. Dépêche chiffrée de M... consul à Scutari.

au comité de Vienne, en date du 8/20 août 1872.

« L'emprisonnement des Albanais qui ne voulaient pas, ou, pour mieux dire, ne pouvaient pas livrer aux autorités turques les deux chefs les plus influents des Mirdites, a produit dans le pays une grande effervescence qui, je le crois, finira par exercer une mauvaise influence sur les relations du Monténégro avec les chrétiens de cette province. Ces derniers, irrités de l'oppression toujours croissante des Turcs, et voyant l'impossibilité apparente du gouvernement Monténégro qu'ils expliquent par un sentiment de peur, pourront se réconcilier avec les Turcs, et devenir d'autant plus acharnés contre les Monténégrois, qu'ils étaient jusqu'à présent dévoués à leurs intérêts.

« Pour y remédier autant que possible, j'ai envoyé deux de nos amis chez les Mirdites et les tribus voisines avec des présents en argent et quelques armes. Mes agents sont chargés de tranquilliser nos alliés et de leur promettre une prompt solution de leur différend avec les Turcs.

« Quant à ce qui concerne la politique du Monténégro, j'ai recommandé à mes agents d'expliquer au chef Shion que le prince Nicolas est prêt à fonder sur les Turcs, mais qu'il attend seulement que ces derniers lui offrent un prétexte plausible pour commencer les hostilités.

(Traduit du russe.)

N° 12. Extraits d'une dépêche chiffrée de M... Consul à Sérajévo au Comité de Vienne, 10/22 août 1876.

« Tous ces changements ont fini par discréditer complètement le gouvernement dans l'esprit de la population, qui comprend déjà, sans qu'on ait besoin de le lui expliquer, que le salut lui viendra de la Serbie libre et forte grâce à l'appui de la Russie.

La rixe de Colachine a effrayé tellement les Turcs, qu'ils ont concentré 8 bataillons du côté de l'Albanie et de l'Herzégovine. Il faut

voir cependant, si cette mesure de précaution suffira à arrêter les agressions qui se préparent des deux côtés.

(Traduction du russe.)

N° 13. Extraits d'une dépêche chiffrée de M... vice-consul à Mostar, au Comité de Vienne, 11/23 août 1872.

« L'agent que j'ai envoyé à Niksch et Popovo est revenu ce matin, porteur de plusieurs pétitions des habitants adressées au gouvernement impérial.

« Après avoir exposé en détail tout ce qu'ils endurent de la part des autorités musulmanes, nos coreligionnaires implorèrent la clémence du gouvernement impérial et demandèrent, ou d'être transportés en Russie, où ils pourraient vivre à



ques agents dévoués et intelligents en Bosnie et en Herzégovine, qui s'y entendent avec les émissaires de la Mlada Sbradja pour la création des bibliothèques populaires. Si le Comité n'a pas à sa disposition des personnes capables de remplir cette tâche, ils pourront s'adresser aux consuls impériaux à Raguse et à Sarajevo, ainsi qu'au vice-consul à Mostar, qui choisissent les agents voulus. Ces agents devront, tout en surveillant les faits et l'usage des émissaires serbes, procéder à la formation, dans le pays, d'une société secrète, dont les membres s'obligeraient à couvrir, au premier signal, aux armes, et à se porter là où leur ordonneraient les chefs qui seront élus par la direction centrale.

(Traduction du russe.)

No 49.

Dépêche chiffrée de M... Consul-Général à Belgrade, au Comité de Vienne du 7/19 Septembre 1872.

« Je m'empresse de vous annoncer que le Comité de Belgrade, ayant confié à T... P... la mission de parcourir les districts septentrionaux du Vilayet du Danube pour propager les idées de la Mlada Sbradja et établir des succursales de l'agence unioniste d'ici, des MM. ont quitté, le 4/16 courant, la Serbie, pour se rendre à leur destination. T... P... se rendra d'abord à Roustchouk, accompagné de Jovan B... et Bogouk D... »

B... s'arrêtera, pour quelques jours, aux environs de Widdin, où il sera rejoint par notre compatriote D... Ces MM. étant venus me voir et prendre mes instructions avant leur départ, je leur ai donné des lettres pour notre Consul-Général à Roustchouk, ainsi que 250 francs chacun.

(Traduction du russe.)

(à suivre.)

## LA SITUATION.

On lit dans le *Messenger de Vienne* : C'est du Nord de l'Europe, comme autrefois, que nous vient la lumière. Seulement par le Nord, il ne faut plus entendre, cette fois, la Russie; c'est l'empire allemand qui semble se porter son répondeur en face de l'Europe, et qui nous affirme la sincérité de ses intentions pacifiques. Ce sont, en effet, des dépêches adressées de Berlin aux journaux de France, d'Angleterre et même d'Alsace-Lorraine, qui nous donnent aujourd'hui quelques renseignements sur la situation.

Le *Times*, notamment, publie un télégramme ainsi conçu :

Berlin, 23 janvier.

« La publication et la circulation par le télégraphe de quelques-uns des principaux articles de la presse russe, écrits sous l'inspiration de ce qui se passait il y a quelques semaines, sont regardés comme indiquant un retour immédiat à des sentiments belliqueux. »

Pour des raisons fort souvent expliquées, la Russie, quant à présent, se borne à augmenter le nombre de ses troupes disponibles, et peut-être même ira-t-elle jusqu'à passer le Pruth, mais elle se gardera d'attaquer le Danube. C'est dans la prolongation indéfinie de cette situation incertaine que gît le danger pour les Turcs.

« Un nouvel emprunt russe intérieur de cent ou deux cents millions de roubles sera probablement annoncé avant peu. »

Cette première indication rentre assez dans le rôle que la politique russe est habituée à jouer pour que nous puissions l'accepter comme vraie. Mais ce n'est encore qu'une attitude qu'on nous indique là. La ligne de conduite du reste de l'Europe nous importe aussi à connaître. Quelle est-elle? Quelle sera-t-elle à bref délai? Accepte-t-on le refus de la Turquie de se conformer aux vœux de la Conférence, ou veut-on essayer de l'y contraindre, comme il en a été question?

A cette demande, c'est la *Post*, de Berlin toujours, qui nous répond par une dépêche de la plus haute importance, dont il faut vivement désirer la confirmation :

Bruxelles, 23 janvier.

Des informations de source particulière disent que les puissances laisseront à la Porte le temps d'exécuter les réformes constitutionnelles annoncées. La conclusion de la paix avec la Serbie est imminente.

Nous devons appeler l'attention sur ce point. Des bruits de nature tout à fait contradictoire ont couru ces jours derniers relativement aux négociations récemment engagées entre la Porte ottomane, d'une part, la Serbie et le Monténégro d'autre part. On avait dit, entre autres choses, que le prince Milan voulait consulter la cour de Russie avant de se décider à conclure directement la paix avec la Turquie, et que la réponse de Pétersbourg ne devait lui parvenir que dans cinq ou six jours. Il paraît qu'on s'est décidé à aller plus vite; et il faut probablement en chercher la raison dans le désir formel que l'Allemagne paraît avoir de maintenir la paix. Dans quel but? pour quel motif? C'est ce qu'explique une lettre adressée de Berlin au *Journal d'Alsace*, et dans laquelle nous lisons ce qui suit :

« Les fanfanes guerrières de la Gazette de l'Allemagne du Nord frappent désagréablement nos oreilles. Les dispositions des esprits sont tout à la paix; nous en avons un besoin si grand que, si des symptômes défavorables se montraient quelque part, nous désirerions qu'on ne batte pas immédiatement la grosse caisse et qu'on n'inquiète pas l'avance des gens qui d'autres préoccupations. Notre situation économique nous intéresse bien davantage, et le budget, qui vient d'être présenté à la Chambre des députés, nous le montre sous des couleurs peu brillantes. »

« Eu effet, nous nous trouvons en présence d'un déficit. »

Nous ne tarderons pas d'ailleurs à être renseignés par d'autres voies.

## LES FINANCES GRECQUES.

L'article qui suit est emprunté au journal la *Finance* qui examine avec calme et impartialité une question importante se rattachant à la situation financière de la Grèce. Cet article mérite assurément d'être pris en considé-

ration puisque de l'exécution loyale des engagements contractés dépend le crédit d'un Etat. Il ne s'agit pas, ainsi que l'explique notre confrère de Bruxelles, d'une affaire lucrative pour les porteurs de valeurs grecques, mais d'un acte de justice à accomplir dans des conditions qu'on a cherché à rendre aussi peu onéreuses que possible pour le débiteur.

L'effervescence belliqueuse que les événements orientaux ont soulevée en Grèce, a poussé le gouvernement à faire des préparatifs militaires. Avant tout, il a fallu songer à créer les ressources nécessaires aux dépenses à prévoir. Une loi y a pourvu en autorisant l'émission d'un emprunt de 10 millions gagé sur les revenus de la douane de Zante.

L'émission de cet emprunt ne saurait être faite qu'à l'intérieur. Aucun marché européen ne consentirait, vraisemblablement, à s'ouvrir à un nouvel emprunt grec, alors que les emprunts déjà émis par ce pays, en 1824 et en 1825, sont restés impayés, malgré les protestations répétées des créanciers.

L'historique de ces deux emprunts, et du sort qu'ils ont eu, ne sera pas sans intérêt. Les circonstances lui donnent une incontestable opportunité.

Le titre actuel représente ainsi seulement le capital pour lequel il a été créé, et les intérêts courus depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1844.

L'emprunt de 1825, émis au capital nominal de 2 millions liv. st., sur lesquels 93,000 liv. st. ont été seulement remboursés, reste dû, en principal, pour la somme de 1,907,000 liv. st. Les intérêts, au taux de 5 p. c., sont également dus depuis longtemps en souffrance. Quatre coupons semestriels ont été payés jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1827 inclusivement.

La mesure du détachement de partie des coupons impayés a été appliquée à l'emprunt de 1825 comme à celui de 1824. En 1846 les trente-huit coupons impayés, représentant 95 liv. st., ont été coupés et vendus séparément. Les titres de l'emprunt ne représentent que le capital et l'intérêt dû depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1846.

Les porteurs de ces emprunts ne sont pas restés inactifs. En 1868, notamment, sans parler de démarches plus récentes, les négociations ont été activement conduites en vue d'un arrangement.

A cette époque, le total dû sur les deux emprunts, s'élevait en capital et intérêts, à liv. st. 7,533 312 1/2. Il était proposé de consolider cette dette par la création d'une rente nouvelle 5 p. c. représentant un capital total de 1,000,000 liv. st. La répartition de cette somme représentait un dividende inférieur à 13 p. c. La grande majorité des créanciers refusa d'accepter un pareil sacrifice.

Malgré les protestations les plus énergiques, et l'intervention des comités des bourses hollandaises, où ces emprunts comptaient le plus de détenteurs, nul arrangement n'est depuis intervenu. La dette s'est accrue de tout l'intérêt couru depuis 1868, et également impayé.

Pour donner une idée de l'énergie des remontrances faites aux ministres grecs par les créanciers impayés et leurs représentants, nous voulons mettre sous les yeux de nos lecteurs le Mémoire adressé par le Comité général de la Bourse des fonds publics d'Amsterdam, au président du Conseil des ministres à Athènes. Ce mémoire porte la date du 14 novembre 1873, et est ainsi rédigé :

Excellence!

Le Comité général de la Bourse des Fonds publics d'Amsterdam a l'honneur de s'adresser très-respectueusement à Votre Excellence pour appeler sa haute sollicitude sur le malheureux sort des porteurs de titres des emprunts nationaux de la Grèce, contractés à Londres dans les années 1824 et 1825.

Dès leur émission beaucoup d'habitants des Pays-Bas se sont intéressés dans ces emprunts, convaincus que la Grèce remplirait religieusement ses engagements si elle sortait comme Etat indépendant de la lutte héroïque, dans laquelle les capitaux empruntés à l'étranger lui ont été d'un secours efficace.

Le Comité général de la Bourse s'est abstenu jusqu'ici d'intervenir directement en faveur des détenteurs de titres desdits emprunts, sachant que leur cause est loyalement et énergiquement défendue par le Comité des détenteurs de fonds grecs dans les Pays-Bas, établi à Amsterdam.

Mais aujourd'hui la situation est devenue telle qu'elle exige impérieusement l'intervention du Comité général de la Bourse des Fonds publics.

Sous les auspices de Votre Excellence, la Grèce commence à développer ses vastes ressources. Des compagnies pour l'exploitation des mines, pour la construction d'un réseau de chemins de fer, pour le percement de l'Isthme de Corinthe et pour maintes autres œuvres d'utilité publique ont été établies ou sont sur le point de s'établir.

Plusieurs de ces compagnies semblent vouloir s'adresser à la Hollande pour y placer une partie de leurs actions ou des obligations qu'elles ont l'intention d'émettre. En effet, depuis des siècles, tous les pays, ayant besoin pour leur développement de la coopération de l'étranger, ont trouvé facilement et à des conditions honorables tout l'argent qu'il leur fallait, en Hollande, ou, de tout temps, les capitaux ont été beaucoup plus abondants et meilleur marché que partout ailleurs.

Or, le Comité de la Bourse d'Amsterdam, à son profond regret, se voit dans la nécessité de déclarer à Votre Excel-

lence qu'en vertu des principes qui ont toujours guidé ses actions, il ne pourra donner son assentiment à la négociation et à la cote d'actions, d'obligations ou d'autres titres quelconques émanant du gouvernement hellénique ou de compagnies établies en Grèce, tant que les emprunts nationaux, négociés à l'étranger dans les années 1824 et 1825, n'auront pas été réglés à la satisfaction des parties intéressées.

Et si, comme on le présume, quelques-unes de ces compagnies sont dotées par le gouvernement, de biens, terres ou d'autres propriétés nationales, qui ont été hypothéquées aux détenteurs des titres desdits emprunts, et que les entrepreneurs de telles compagnies trouvent des affidés en Hollande pour y faire écouler leurs actions ou obligations, le Comité de la Bourse sera dans le cas de délibérer s'il ne faudra pas s'adresser aux autorités compétentes pour que les complices d'une pareille spoliation publique n'échappent pas à la rigueur des lois.

Le Comité a vu dans le dernier numéro du *Moniteur des intérêts matériels*, paraissant à Bruxelles, une longue liste de numéros d'obligations d'emprunts de la Grèce assignés au remboursement au pair. Le Comité sait que la rente de ces emprunts est payée pareillement à jour fixe. Il ose appeler l'attention de Votre Excellence sur l'énormité du fait qu'un Gouvernement paye avec la plus grande exactitude les titres qui sont en mains de ses voisins, et qu'il néglige ses créanciers les plus légitimes à l'étranger auxquels toutes les propriétés et tous les revenus du pays sont hypothéqués. Un état de choses aussi monstrueux ne doit-il pas répugner à un homme d'Etat dont les lumières et les hauts principes sont généralement appréciés?

Le Comité désire vivement pouvoir, après un règlement équitable des emprunts dans lesquels ses compatriotes sont intéressés, aider Votre Excellence dans la noble tâche de régénérer la Grèce et de procurer à son beau pays la place élevée, à laquelle il peut aspirer par sa position géographique, par l'énergie de ses habitants et par son histoire.

Le Comité prie Votre Excellence d'agréer l'assurance de son profond respect.

(Signé) L. H. WEETJEN.

Président.

Le Comité de la Bourse de Rotterdam, le conseil des détenteurs de fonds étrangers à Londres, les créanciers de Bruxelles et d'Anvers, faisaient entendre de leur côté d'aussi vives protestations. Il n'est pas douteux que, si elle est restée jusqu'ici indifférente aux légitimes réclamations de ses créanciers, la Grèce sera tenue de prendre avec eux des arrangements équitables, sous peine de renoncer pour jamais à tout appel au crédit hors de chez elle. Personne ne lui prêterait. Au surplus, la bourse étrangère ne ferait accueil à ses titres.

Les créanciers ne peuvent évidemment compter sur le paiement de tout ce qui leur est dû; la situation financière de la Grèce ne le permet pas. Mais le gouvernement hellénique se doit à lui-même de trouver une combinaison qui tienne équitablement compte de ses ressources et des droits de ses créanciers. Cela vaudrait mieux que de feindre des armements aussi ruineux qu'inutiles.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse Signature Provenance

1 F. Petridis Eustratio Galatz

2 Christovich Colombi Tagaurog

3 Crifiti castrasp Dalaporta Braila

## NOUVELLES ETRANGÈRES

### RUSSIE.

On télégraphie à l'*Allgemeine Zeitung* :

« Tous les commandants de corps divisionnaires et chefs d'état-major de l'armée russe méridionale ont été convoqués à un grand conseil de guerre qui doit se réunir à Kischeneff.

On écrit de Saint-Petersbourg à l'agence Havas :

« L'empereur a adressé aux médecins qui soignent le grand-duc Nicolas la demande d'un rapport spécial sur la maladie de son frère. S. M. désirent savoir si le commandement de l'armée du Sud pourrait lui être laissé.

« Les docteurs ont répondu que, dans le cas même où l'auguste malade reviendrait à la santé, il ne pourrait pas monter à cheval pendant un temps qu'il est évalué à deux ans, et qu'en conséquence S. A. ne pourrait en aucune façon exercer son commandement. »

Des avis, adressés de Kischeneff au *Golos*, constatent que l'angine couenneuse, la fièvre scarlatine et la dysenterie sévissent dans ce gouvernement, où elles ont un caractère épidémique. Du 11 novembre au 7 décembre, l'angine seule a fait 581 victimes dans six arrondissements du gouvernement de Kischeneff.

## BOURSE.

### COURS DES FONDS.

GALATA, le 1<sup>er</sup> février 1877.

Ouv. du n. Cp. det. P. 44 —

Hausse ..... » 11 4

Baisse ..... » 42 9

Clôt. du soir ..... » 13 34

Après Bourse ..... » —

Actions S. Gén. .... comp. det. L. S. 3 2

» de la Société de change et de valeurs ..... » 2 20

» de la Banque d'Aut. .... » 3 15

» du Crédit Austro-Turque ..... » 3 10

» du Crédit Général ..... L. T. 3 10

Tramway ..... » 4 47

Société Commerciale Ottomane ..... » —

Laurium, comp. détaché ..... Fr. 68 —

Crédit Hellénique (escomp.) ..... » 11 —

Obligations des Chemins de fer ..... » 38 1/4

(1863 ... c. détaché. » 80 —

1865 ..... » 81 —

Emprunt ..... » 70 —

1869 ..... » 73 1/2

1872 ..... » 68 —

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise ..... P. 409 30

Pièce de 20 francs ..... » 87 32

L'empire russe ..... » 89 —

D'ind. (Greece) ..... » 51 30

M-djid blanc (différence) ..... » 104 —

Bachlik (différence) ..... » 111 —

Métalque ..... » 113 —

En papier monnaie (id.) ..... » 170 20

Cuivre ..... » 165 —

## MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

## DÉPARTS DES VAPEURS

Constantinople, le 23 Janvier 1877

Pour Alexandrie anglais A. Sofia cap. Beggs marchandises et passagers.

Pour Alexandria anglais Athenian cap. Simpson marchandises et passagers.

Pour Marseille français Afrique cap. Rolland marchandises et passagers.

Pour Odessa autrichien Timano cap. Vidos lest.

Pour Kustendj autrichien Tebe cap. Viscovich marchandises et passagers.

Pour Marseille italien Solunto cap. Pirandello marchandises et passagers.

Pour Trebizonde français Hesus cap. Roynier marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

du 29 janvier

Pour Sebastopol italien Caterina c. Guastavino lest.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

## ANNONCES

### AVIS.

La maison M. Palma et fils, de Livourne, annonce que par consentement volontaire de résiliation de contrat, M. Giovanni Luxardo a cessé de remplir les fonctions d'agent et de procureur de leurs succursales en cette ville et que, provisoirement, les affaires seront directement traitées par M. Isidore Palma, propriétaire et représentant de la maison M. Palma et fils.

Constantinople, le 1<sup>er</sup> février 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Mercredi 26 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 40,000 ocques de cuir indigène déjà soumissionné à 23 piastres l'ocque et de 10,000 pièces de vachettes noires, également soumissionnées à 30 piastres la pièce.

Le montant de ces marchandises sera payé à la présentation des reçus, par le trésor du Nizamié au comptant en médjidié d'argent à raison de 20 piastres ou en caïmés avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à ces adjudications sont invitées à se présenter au Dari-Choura, le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 1<sup>er</sup> février 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Lundi 24 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2500 pièces de toile d'Amérique de 11 livres déjà soumissionnées à 68 1/2 et de 2500 pièces de toiles d'Amérique de 12 livres également soumissionnées à 78 1/2 piastres la pièce.

La susdite quantité de toile devant être livrée sans délai, le montant en sera payé par le Trésor du Nizamié, à la présentation du reçu, au comptant en Médjidié d'argent à raison de 20 piastres ou en caïmés avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat le 31 janvier 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Samedi 22 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 fess déjà soumissionnés à 10 1/2 piastres la pièce.

Le montant de cette fourniture sera payé à la présentation du reçu au comptant en caïmés (le caïmés de 400 piastres au prix de 130).

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 31 janvier 1877.

## CONSOLATO GENERALE

DI S. M. IL RE D'ITALIA

### AVVISO.

Estratto di sentenza profferita dal R. Tribunale Consolare d'Italia in Constantinopoli:

Dichiara il fallimento di Bertola Giovanni e Schiappadori Luigi, soci esercenti il Caffè Ristoratore del Commercio, in via di Pera N. 266.

Del-ga per le opportune procedure il Sig. Enrico Santoro.

Nomina a sindaco provvisorio il sig. Filippo Demartini.

Determina che i creditori debbano riunirsi nel locale di questo Consolato davanti al giudice delegato il giorno di martedì 6 febbraio prossimo alle ore 11 a. m.

Costantinopoli, 29 gennaio 1877.

Il Cancelliere GIUNIO CONST.

## TEUTONIA.

SONNABEND, 3 FEBRUAR, 9 UHR.

TANZKRAENZCHEN.

## CHANCELLERIE

DU  
CONSULAT DE FRANCE  
A CONSTANTINOPLE.

## Ventes aux enchères publiques.

Le jeudi 8 février courant, à dix heures du matin et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur de l'is en fer et tous genres, matelas, traversins, oreillers, couvertures, sommiers, etc., etc., se trouvant dans les magasins des sieurs Neyr et Vidal, sis à Péra, Pass'ge Haz-zopoulo. N° 31 et 32.

La vente se fera au comptant, la livre turque à 100 piastres.

Il sera perçu en sus du prix d'adjudication 2 % pour frais de criée.

Constantinople, le 1<sup>er</sup> février 1877.

Le Chancelier, FRANCO.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Mardi 25 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 100 à 150,000 ocques de bœuf nécessaire pour la consommation des troupes impériales pendant le mois de février prochain et déjà soumissionné à 6 piastres 20 paras l'ocque.

Le montant de cette fourniture sera payé par le trésor du Nizamié en médjidié d'argent à raison de 20 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué à 7 heures à la turque.

Ceux qui désireraient prendre connaissance du cahier des charges de cette fourniture devront s'adresser au susdit conseil avant le jour de l'adjudication.

Séraskérat, le 30 janvier 1877.

## L'ÉTOILE

398 GRAND'RUE DE PÉRA 398

Nous avons l'honneur de prévenir notre respectable public que par suite de la stagnation toujours croissante des affaires, nous nous trouvons obligés de nous retirer définitivement du commerce, et par conséquent nous mettons en liquidation générale toutes les marchandises que nous possédons, telles que différentes étoffes, une bonne quantité d'articles de Mode et de Saison etc.

Nous osons promettre à l'honorable public que les marchandises en liquidation seront mises en vente à des prix excessivement réduits.

La liquidation commence le 17/29 du courant et expire avec la réalisation complète des marchandises.

## EMPRUNT A PRIMES

DE FR. 792,000,000

## Chemins de Fer de la Turquie d'Europe

42<sup>me</sup> TIRAGE. — 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1876.

OBLIGATIONS N°	PRIMES Fr.	OBLIGATIONS N°	PRIMES Fr.	OBLIGATIONS N°	PRIMES Fr.	OBLIGATIONS N°	PRIMES Fr.
243275	300,000	243273	1,250	262427	1,000	779115	1,000
388322	25,000	413736	»	334107	»	927039	»
219579	10,000	511833	»	365605	»	1311647	»
506635	»	1021867	»	413739	»	1353522	»
90688	2,000	1211581	»	424496	»	1425236	»
483921	»	1215929	»	452909	»	1452638	»
927036	»	1311650	»	458000	»	1476896	»
1021870	»	1476900	»	506634	»	1607513	»
1723834	»	1755189	»	511982	»	1711402	»
1851440	»	90690	1,000	511984	»	1755188	»
90686	1,250	123217	»	562983	»	1758105	»
123220	»	165565	»	679512	»	»	»
132924	»	255980	»	755745	»	»	»

## 300 OBLIGATIONS REMBOURSABLES A FRANCS 400.

31611	243272	421500	624597	869198	1231157
-------	--------	--------	--------	--------	---------



# SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGÈS

## VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Jassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

### ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE					de CONSTANTINOPE à VIENNE				
Chaque Jeudi et Dimanche.					Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
1	Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		145	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	
276	Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	4 45	Par bateau à vap. du Lloyd.
	Granitz	5 24	5 39	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	3 15	3 30	Trajet du Danube
413	Cracovie	5 32	5 47		460	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 22	
755	Lemberg	5 50	6 05		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 10	
1021	Czernowitz	6 10	6 25		538	Tergovisti G.d.N.	7 25	7 40	
1114	Suczawa	6 35	6 50			Braïla	4 43	4 58	
	Jassy	6 40	6 55			Galatz	4 53	5 08	
1215	Roman	6 49	7 04		1005	Roman	8 40	8 55	
	Braïla	6 54	7 09			Jassy	8 43	8 58	
1682	Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 20	8 35		1109	Suczawa	11 50	12 05	
1688	Filaret Gare du S.	8 30	8 45		1199	Czernowitz	3 9	3 24	
1760	Giurgevo (Smirna)	9 10	9 25	Trajet du Danube.	1465	Lemberg	10 13	10 28	
1762	Roustchouk	12 30	12 45	Bateau à vapeur	1807	Cracovie	7 47	7 52	
1986	Varna	8 43	8 58	du Lloyd.	1944	Granitz	11 25	11 40	Jonct. p. Varsovie.
2220	Constantinople	12 45	—	du Lloyd.	2220	Oderberg	11 41	11 56	Jonct. p. Breslau et Berlin.
						Vienna	5 3	—	

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

### PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.			
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	<ol style="list-style-type: none"><li>1. Une taxe fixe de 30 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.</li><li>2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.</li><li>3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 32.50 Cent. à acheter sur le bateau.</li><li>4. Le prix de parcours entre Barbozi et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.</li></ol>
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	
Granitz.....	284	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	45	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....	194	25	138	95	4	65	
Jassy.....	192	65	140	05	4	74	
Roman.....	178	75	129	60	4	43	
Braïla.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	154	85	111	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	1	79	
» Filaret (Gare du Sud).	121	05	87	30	4	73	

#### Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1<sup>re</sup> classe d'avoir un livret de 11<sup>re</sup> classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les p<sup>x</sup> et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

#### AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek (Socak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

### QUEEN INSURANCE COMPANY, CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc.

des taux très-modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

N° 9, KUCUCOLOU KRAY, G. VAN LENNEP AGENT

vis-à-vis la douane de Galata.

#### AVIS IMPORTANT.

La maison de commerce C. Michele Figlio, 4 et 6, rue Fildjandjar-Yokous-sou, à Stamboul a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs, provenant des meilleures fabriques d'Angleterre.

La maison C. Michele Figlio est en mesure de céder ces bobines à des prix excessivement modérés.

### LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salubre sur la peau.

Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

### POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

### FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,  
L. ET A. BERTIN FRÈRES,  
Cité Française.

### Par ce TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

#### L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

#### ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ceinture doit être bien employée, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

ROTTER & C<sup>ie</sup>.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagespost de Turin, seul représentant du journal politique quotidien La Turque de Constantinople.

Vienne Stadt, Remergasse 13.

A VENDRE un terrain situé sur Péra vis-à-vis de la Grande Rue de Péra (près du Taksim) N° 38 et 40.

Prix modérés (occasion)

S'adresser au bureau du journal.



#### EMPLATRE A L'ARNICA

DE YOUNG pour les cors et les égrignos. Cet emplatre est le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez l'emplâtre Young.

### COMPAGNIE RUSSE



### DE NAVIGATION A VAPEUR

### DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA.— Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPE:

à Pétersbourg	404 heures	à Paris	138 h. 46 m
à Moscou	4 1/2 jours	à Londres	6 jours
Vienna	98 h. 55 m.	à Berlin	144 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras, à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadère des bateaux et la gare de Koulikovo du chemin de fer: les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI.—Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escale à Inéboli, Samsoun, Kérassounde, Ordou, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti.

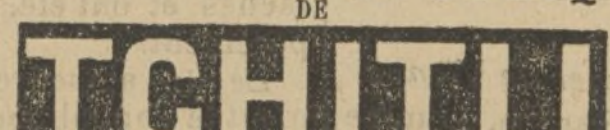
Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.

Pour ALEXANDRIE.—Les samedis de tous les 15 jours. Escale aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

### EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS  
BROUSSEPRÈS  
BROUSSE

22 Sépher 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL. 43 Juin 1867

Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Fermière, rue Yéni-Djani, N° 16, 48, 20 et 22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

### NOUVELLE

### COMPAGNIE MARSEILLAISE

### DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et C<sup>ie</sup>.

### SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et C<sup>ie</sup> pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakouy.

### TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

### ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

### L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S<sup>t</sup>. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sous-signe.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galetta, Karakouy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

# TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

## CENTRALES

### CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

### PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURES

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE